

Les hommes

et leurs chemins...

l L'instant BD

1100^{ème} épisode d'Estrassinnet
de Sylvain Pongi

Page 2

l Un village

Les soldats Cardésiens
dans la Grande Guerre

Page 9

l Un insecte en Cévennes

Les papillons
une histoire Cévenole

Page 10

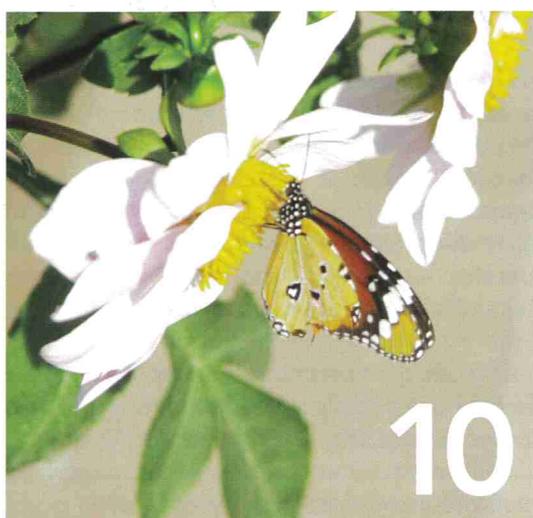
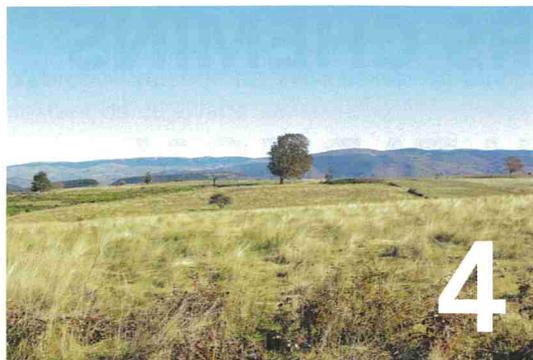
l Patrimoine linguistique

Le francitan d'Alès
Boire et manger - 3^{ème} partie

Page 12

LE SOMMAIRE

de la semaine



SOMMAIRE N° 2340

- 2 - La sélection livre du moment - Estrassinnet
- 4 - Les hommes et leurs chemins dans la vallée du Tarnon - 1/2
- 9 - Les soldats Cardésiens dans la Grande Guerre - 9^{ème} partie
- 10 - Les papillons, une histoire Cévenole
- 12 - Le francitan d'Alès & de sa région : Boire et manger, 3^{ème} partie
- 14 - Un plongeur du commandant Cousteau au lac d'Issarlès

Photo couverture:

Sur la route du Causse Méjean

Crédits photo : Michel Vincent

Annonces légales et actualités en pages centrales



Fondateur: Lucien André
Successeur: Michel Vincent
Directrice de la publication:
Laurence Leyris-Béraud

Cévennes Magazine
RCS Nîmes 398 045 930
Siège social: 31, che. de la Plaine de Larnac
30560 Saint-Hilaire de Brethmas

Téléphone: 04 66 56 69 56
E-Mail: cevennesmagazine@gmail.com
Site: www.cevennesmagazine.fr
Facebook: Cévennes Magazine
Instagram: cevennes_magazine

Impression: IMP'ACT imprimerie
Tel.: 04 67 02 99 89 - ZAE Les Hautes
Garrigues - 60 Chemin de Cambounet
34380 Saint-Martin-de-Londres
Imprimé sur papier blanchi sans chlore, issu de forêts
gérées durablement, avec des encres végétales.



N° CPPAP 0626 K 80730
ISSN 0180-6181

Reproduction des textes et photos interdite
(loi mars 1957)

Dépôt légal: jour de parution

ABONNEZ-VOUS !

**52 NUMÉROS =
45 € TTC**

AU LIEU DE 83 €

UNE ÉTUDE INÉDITE

sur les travaux et les chemins dans les années 1970

LES HOMMES ET LEURS CHEMINS DANS LA VALLÉE DU TARNON

1^{ère} partie

Camille HUGUES

Présentation par Olivier POUJOL.

Camille Hugues est le fils d'Albert Hugues (1876-1940), naturaliste, correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Paris, ornithologue pour les oiseaux du Gard et de la Lozère et spécialiste des castors du Rhône et des Cévennes. Les Hugues sont originaires de Gajan (Gardonnenque gardoise) et plus anciennement de Maruéjols-les-Gardons. Albert Hugues épousa en 1901 Marie Atger de Saint-Geniès-de-Malgoirès et s'y installa. Les Atger étaient venus d'Artigues (commune de Saint-Laurent-de-Trèves) à Saint-Geniès en 1864 pour faciliter l'instruction de trois fils. C'est de cette famille prolifique, sortie du mas du Rey sur la Can de l'Hospitalet, que venaient les nombreuses et fortes attaches cévenoles de Camille Hugues.

Il est né le 28 janvier 1905 à Saint-Geniès-de-Malgoirès, patrie de la famille Guizot à laquelle il s'est intéressé en historien. Professeur de lycée (histoire et géographie). Lycée d'Oran avant le service militaire à Oran et à Paris dans la météorologie avec Raymond Aron. lycée de Saumur, lycée de Romans-sur-Isère (1935-1943), lycée d'Uzès (1943-1945), puis lycée de Nîmes (lycée de garçons devenu lycée Alphonse Daudet, de 1945 à 1966). Chargé de cours d'archéologie préhistorique à la faculté des Lettres de Montpellier de 1958 à 1972. Membre de la Société des Lettres de la Lozère et du Club Cévenol auxquels il collabore dans de nombreuses contributions. Spécialiste de la

préhistoire du Languedoc oriental, homme de cabinet, universitaire et aussi grand marcheur et homme de terrain. Il a parcouru sac au dos pendant des années son domaine de prédilection, la can de l'Hospitalet et le cause Méjean oriental, de part et d'autre de la vallée du Tarnon, dans le département de la Lozère. Il connaissait ces plateaux calcaires mètre par mètre. Il avait conservé la maison de famille d'Artigues dans la vallée du Tarnon.

Prudent, ennemi des généralisations hâtives, il n'a jamais composé de gros livres, mais il a toujours rapporté très régulièrement et très scrupuleusement, dans des articles précis, ce qu'il avait trouvé et compris. Aussi son apport d'archéologie préhistorien est dispersé dans de nom-

En route vers Saint-Laurent-de-Trèves



breux articles de revues ou des communications à des congrès. Il fut un homme de sociétés savantes et de congrès; il a collaboré des années aux sessions de l'École Antique de Nîmes, organisant des cycles de conférences ou des sorties. Son apport en archéologie préhistorique régionale est fait de nombreux articles sur un demi-siècle: années 1930-1970. Il a légué ses collections d'archéologie préhistorique au Musée d'Histoire Naturelle de Nîmes. Il a épousé Henriette Lestrade, originaire de Vébron. Il décède en 1986 et repose au cimetière protestant de ce village.

À la veille de la création du Parc National des Cévennes en 1970, Camille Hugues rédigeait une étude sur Les hommes et leurs travaux dans la vallée du Tarnon. Il avait confié un exemplaire de son étude à ses cousins Poujol. Nous avons extrait pour les lecteurs de Cévennes Magazine les passages concernant les chemins de la vallée et ses abords, concernant aussi les relations naguère étroites, maintenant distendues, entre la vallée du Tarnon et le causse Méjean.

Camille Hugues avait été le témoin de la survivance de longues permanences. Il aimait évoquer la stabilité de lignées familiales, fixées dans leurs mas, œuvrant pendant des siècles sur les mêmes champs, devant les mêmes horizons: les Atger de la ferme du Rey, ses ancêtres directs, les Pellet du domaine de Fretma, au cœur du causse Méjean mais encore dans la vaste commune de Vébron, ou les Saint-Julhan, issus de Saint-Julien-du-Gourg, venus s'établir à Artigues il y a quatre siècles et encore représentés au XX^e siècle. Et ce n'était pas, ajoutait-il, des exceptions, car à travers les textes anciens, se retrouvent toujours les mêmes patronymes. La permanence des familles dans les mas, plus longue souvent que les lignées de la noblesse dans leurs châteaux, l'impressionnait.

En route vers Le Causse Méjean



Mais Camille Hugues fut aussi témoin de la fin d'une époque, celle d'un monde plein, de paysans actifs, de mas habités, de foires fréquentées, de chemins entretenus et parcourus, d'espaces ouverts non envahis par la ronce ou les genêts. Il déplorait, en particulier, la fin des liens séculaires et complémentaires, symbolisés par d'audacieux chemins de versants, entre la vallée du Tarnon et le plateau du Méjean. Désolé, il a dressé un constat pour sa vallée d'un inexorable glissement dans La France du vide, et dans celle du tourisme et des loisirs. On est frappé par le pessimisme du professeur quant à la situation de l'agriculture dans le vallon, quant à l'avenir d'une économie rurale dans les vallées. Camille Hugues partage le sentiment assez général de Cévenols des années soixante qui constatent avec chagrin le Crève Cévennes

Dans cette étude, Camille Hugues a relevé l'intérêt de l'architecture de pierre sèche des habitats saisonniers, construits au rebord du plateau du Méjean et utilisés par les hommes de la vallée: les Jasses de Croupilhac et de la Cabassude (attribuables, avance-t-il, au XVI^e siècle), encore relativement préservées par leur isolement dans la partie haute et dénudée du causse Méjean.

Camille Hugues dans son étude utilise la graphie Méjan, suivant l'usage scientifique, comme son maître Paul Marres dans Les Grands Causses (1936). Consulté par les responsables de l'établissement public à ses débuts, il recommanda l'orthographe Méjan, tout en reconnaissant qu'elle coexiste dans la pratique avec la forme Méjean, plus courante et usuelle (lire: Sur le mot Méjean dans la revue Cévennes, n° 3, 1974).

Texte de Camille HUGUES.

Selon toute vraisemblance, avec la création du Parc national des Cévennes, une page a été tournée pour les habitants de la vallée du Tarnon. Au moment où le tourisme menace de les envahir, pauvres en ressources mais riches en souvenirs, il leur est possible, sans nostalgie excessive du passé, de regarder en arrière ne serait-ce que pour mieux comprendre un vieux pays modelé par les hommes, dont l'histoire est inscrite dans les archives familiales ou notariales plutôt que dans les documents politiques.

Au début de cette esquisse, il importe de circonscrire le territoire envisagé. En longueur, il s'étend sur une vingtaine de kilomètres au sud de Florac. En largeur, il déborde à l'est et à l'ouest du cours du Tarnon, empiétant plus ou moins sur la can de l'Hospitalet et sur le causse Méjan, sans que nous lui fixions d'ailleurs des limites très pré-

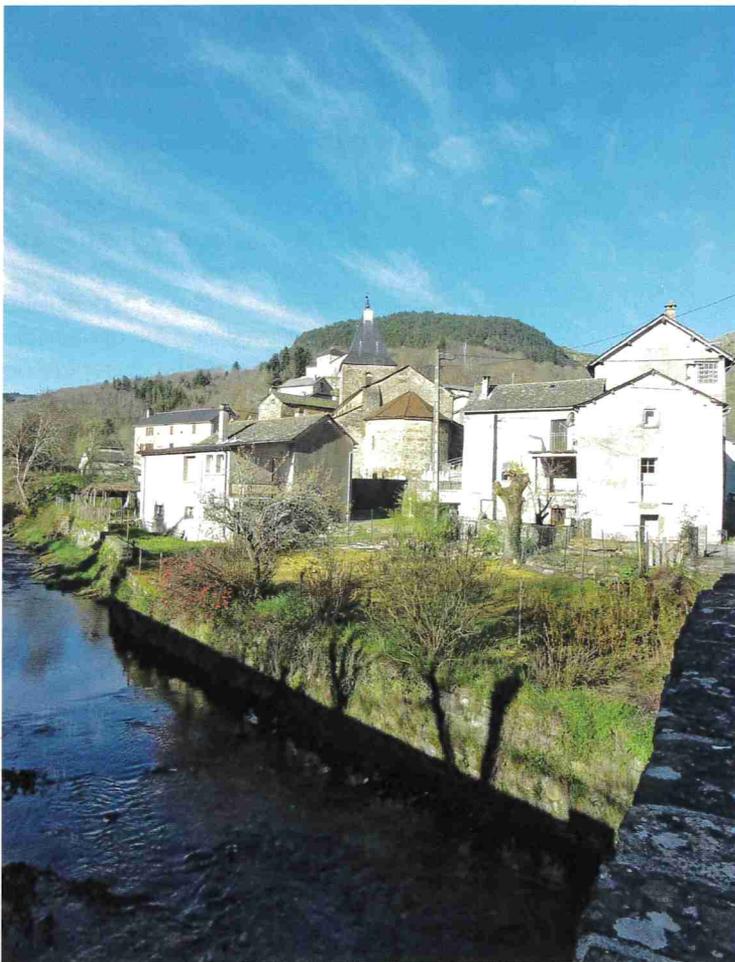
cises. Seul le découpage communal pourrait apporter des frontières illusoires.

Les paysages y sont nettement tranchés. Le profane peut facilement y reconnaître un fond de vallée resserrée, creusé dans les schistes revêtus de châtaigniers qui lui rappelle les hautes vallées des Gardons cévenols s'il vient de Saint-André-de-Valborgne ou de Sainte-Croix-Vallée-Française, des versants calcaires raides, plus ou moins boisés, coupés à mi-pente par un palier, le ressès, et s'achevant du côté occidental par une couronne quasi ininterrompue de grands rochers ruiniformes au-delà de laquelle s'étend le paysage dénudé et pierreux du causse. Si notre visiteur a emprunté la Corniche des Cévennes, il en a eu un avant-goût dans la traversée de la can.

Dès qu'il arrive sur la vallée, c'est la plongée vers ce que les Caussenards appellent d'un si joli terme la rivière. La vallée, quoique étroite, est riante par contraste avec les solitudes caillouteuses et assoiffées des causses adjacents.

La nature a juxtaposé deux milieux différents que les hommes ont liés depuis des siècles dans des économies complémentaires. Il suffit de suivre sur une carte à grande échelle les limites communales: Saint-Laurent-de-Trèves, Vébron, Rousses, Fraissinet-de-Fourques (légèrement à l'écart dans la vallée adjacente du ruisseau de Fraissinet), sont des chefs-lieux de communes de la

Fraissinet-de-Fourques



vallée dont les territoires escaladent les pentes et s'enfoncent à l'intérieur des plateaux calcaires voisins.

Où que l'on aille, on ne s'évade pas aisément de la vallée du Tarnon. Les têtes de ravins viennent buter contre des seuils élevés qu'on ne franchit guère à moins de mille mètres. Perjuret, le Marquairès, Aire de Côte ne sont pas toujours praticables en hiver. La seule voie naturelle paraît être celle de l'écoulement des eaux en direction de Florac, où les obstacles recommencent. Il est certain que le relief a contribué à l'isolement des habitants et à leur attachement au sol.

D'ailleurs ne nous y trompons pas. Le grand axe routier du fond de vallée est de création récente: il date de moins d'un siècle avec son débouché vers l'extérieur, communiquant avec la Vallée Borgne par le tunnel du Marquairès. Les voies principales, historiques et peut-être préhistoriques, passaient en marge par le causse et par la can de l'Hospitalet où le sol est stable et la circulation relativement facile. Deux grandes drailles, à la fois pistes de transhumance et de trafic commercial, encadrent notre région:

- Draille de l'Aubrac qui, venue de l'Aigoual, aborde le causse Méjan au col de Perjuret et se dirige vers les Gorges du Tarn par Galy et Niveliers.

- Draille de la Margeride qui a joué un rôle capital. Elle prenait naissance à Alès, gagnait la can de l'Hospitalet par la crête entre le Gardon d'Anduze et le Gardon de Mialet, dévalait les pentes de la can par le col de Vache et Tardonnenche, traversait Florac et, au nord de la ville, escaladait les replats qui dominent le hameau de Nozières.

De la draille d'Aubrac à Cabrillac au nord de l'Aigoual, un rameau gagnait Rousses, gravissait la can de l'Hospitalet où il se soudait à la draille de la Margeride.

Les féodaux de Barre et de Florac avaient saisi l'intérêt financier de ces axes économiques primitifs et installé au Rey et à Perjuret des péages, tombés en désuétude dans le courant du XVIII^e siècle. Suivant un acte de 1540 entre les seigneurs de Barre et les tenanciers du Mas du Rey, renouvelé en 1699, ceux-ci avaient le droit de lever devant la porte de leur maison les péages de moutonnage et pulvérisage sur les bêtes à laine qui montent du Languedoc à la montagne ou qui en descendant, passaient dans les terres du baron de Barre, sur le chemin qui va de Florac au Pompidou. En quoi consistait l'essentiel des profits en nature des tenanciers? En fumades (crottin) et en lait des brebis traites aux heures accoutumées, pendant le séjour des bergers ou conducteurs de troupeaux au Rey.

D'importance secondaire étaient les chemins qui liaient par le causse Méjan, Florac, Vébron ou Barre, à Meyrueis sur la Jonte et à Sainte-Énimie sur le Tarn. Quant aux villages et hameaux de la vallée, ils

étaient unis par un réseau de chemins escarpés, parfois pavés pour résister au ravinement, supportés par des murs en pierre sèche, chemins plus faits pour les piétons et les convois de mulets que pour des véhicules à roues.

La seule grande artère dessinée sur la carte de Cassini à la fin du XVIII^e siècle était le Chemin Royal de la can, ancêtre de l'actuelle Corniche des Cévennes, réouverte dans l'entre-deux-guerres comme axe routier touristique après son abandon à la fin du XIX^e siècle au profit des routes de fond de vallée. Le Chemin Royal avait été aménagé en route carrossable par l'intendant Bâville un siècle plus tôt et jalonné de montjoies, grandes pierres dressées par les États du Gévaudan pour marquer le tracé par temps de neige. Construite dans un but stratégique à la fin du XVII^e siècle en vue de maintenir dans l'obéissance les protestants cévenols, cette artère assurait l'essentiel du trafic commercial avec le Bas Languedoc oriental.

La Côte Cardinale (dite familièrement aujourd'hui La Cardinale), ouverte dans un but de commodité et de prestige au milieu du XVIII^e siècle par le cardinal François Joachim de Pierre de Bernis, peut être pour détourner au profit de Salgas une partie du trafic qui se faisait par le pont du Mazel, sera d'un entretien coûteux que les États du Gévaudan assureront de mauvaise grâce. Cette côte, dénommée chemin de Salgas, reliait directement le château de Salgas, où le cardinal de Bernis fit quelques séjours chez ses proches, à la route royale qui passait sur la can. Elle reliait aussi, de façon plus commode, le château de fond de vallée au domaine de l'Hospitalet, propriété de la famille.

Avant l'ère des diligences, les bergers et les muletiers trouvaient des relais dans les fermes ou auberges construites au bord des voies principales. Pour les troupeaux transhumants, l'Hospitalet et le Rey, sur la can, étaient des couchées traditionnelles où les troupeaux et leurs conducteurs pouvaient passer la nuit, se reposer et se restaurer moyennant finance, ce qui n'allait pas toujours sans altercations entre fermiers et passagers: éternelle querelle entre cultivateurs sédentaires et pasteurs dont les troupeaux broutent au passage les prairies et les céréales en herbe. Ces couchées devaient être d'un bon rapport, car nous voyons au XVIII^e siècle le seigneur de Terre Rouge traîner en justice l'hôte du Rey pour essayer de lui ravir ses privilèges, en pure perte d'ailleurs.

Les versants de la vallée portent les traces des multiples tâtonnements avant d'arriver au ré-

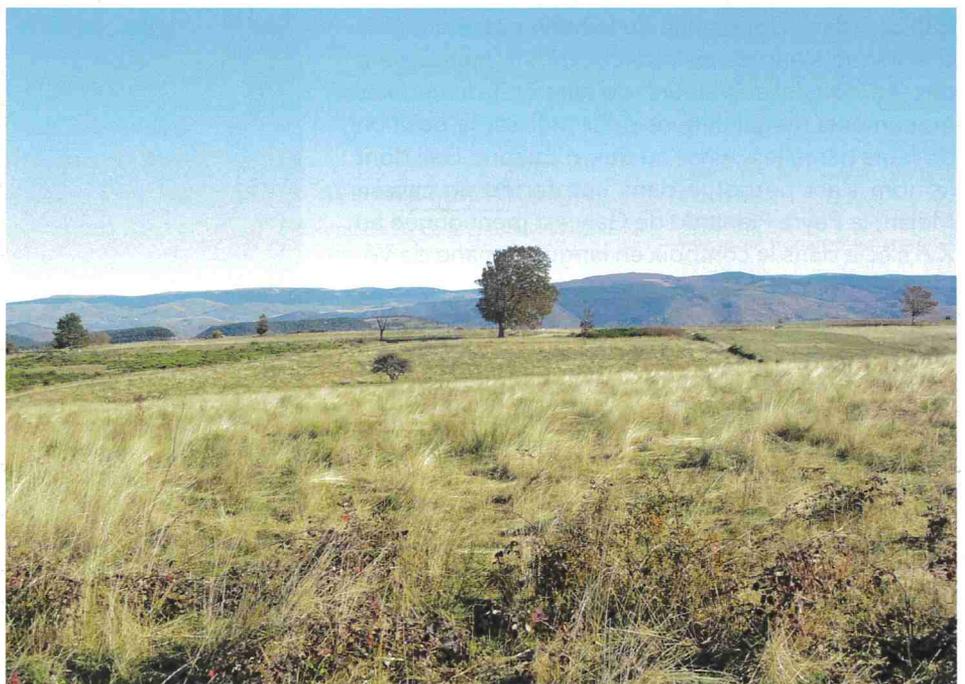
seau routier actuel: chemin muletier au-dessus de Tardonnenche pour atteindre le col de Vache à la jonction de la can de Ferrières et de la can de Tardonnenche, en évitant la draille; projet par Peyreficade, au nord du Marquairès, vers la vallée Borgne. Le Gua, aux limites de Vébron et de Rousses, était un gué du Tarnon sur le chemin en direction du flanc méditerranéen des Cévennes, ainsi que la gare de Carnac, à quelques kilomètres en amont.

Les voies anciennes favorisent naturellement les échanges dans les agglomérations grandes ou petites qu'elles traversent, surtout dans un pays d'élevage et d'industries artisanales. Ne soyons pas surpris du nombre très élevé de foires qui se tiennent chaque année: 13 à Florac, 14 à Barre, 7 à Meyrueis, 5 à Vébron et autant au Pompidou, 3 à Rousses, sans compter les marchés hebdomadaires dans plusieurs de ces centres.

Mais les foires les plus pittoresques et inattendues sont celles de Cabrillac. Elles se tenaient deux fois dans l'année, en relation avec la transhumance: le 20 mai au moment de la montée des troupeaux du Languedoc et en septembre au moment de la descente. Cette deuxième foire jouait aussi le rôle de marché du travail, la loue pour les domestiques.

La route de fond de vallée reliant Florac à Meyrueis par Perjuret, puis la route du tunnel du Marquairès permettant d'atteindre Saint-André-de-Valborgne sont des réalisations du XIX^e siècle, lentement construites de la Restauration au début de la Troisième République. Leur achèvement coïncide avec le projet de voie ferrée, reconnu d'intérêt général en 1879 (plan Freycinet) et resté dans les cartons des ministères de la III^e République. Le but des promoteurs aurait été de relier Anduze (c'est-à-dire Alès) à Millau par des tunnels sous Cripsoules (Bas-

La Can de l'Hospitalet



surels: haute vallée Borgne), Montcamp et Perjuret et par la vallée de la Jonte, avec une dérivation vers Mende empruntant jusqu'à Florac la vallée du Tarnon.

Seul le chemin de fer à voie étroite entre Sainte-Cécile-d'Andorge et Florac, déclaré d'utilité publique en 1904, a été ouvert le 24 juillet 1909, débloquent ainsi la sous-préfecture du sud de la Lozère mise désormais en relation avec la capitale par la ligne de Nîmes à Paris par le Massif Central. Sans grand espoir, le Club Cévenol suggérera en 1910 de remettre à exécution le projet de 1879.

Sur le plan social, l'achèvement des routes modernes a coïncidé aussi avec une crise économique. Les hommes de la route, pour reprendre le titre d'un roman d'André Chamson, ont été pour une bonne part des chômeurs embrigadés dans des ateliers de charité, dès l'époque de Charles X. Si bien que la route, ouverte pour donner vie à la région grâce aux facilités de déplacement qu'elle offrait aux personnes et aux biens, a surtout contribué à amorcer l'hémorragie qui a vidé jusqu'à nos jours le pays de ses habitants.

Vébron, au cœur de la vallée du Tarnon, n'a pu être qu'un éphémère chef-lieu de canton au lendemain de la Révolution. En réalité, Florac mis à part, notre domaine est entièrement campagnard. Ses modestes châteaux, ses modestes églises, ses temples austères, comme la plupart de ses habitations, ne nous permettent pas à première vue de croire à une contrée empesée d'histoire, suivant l'expression d'Henry-Paul Eydoux. Cependant, c'est d'ordinaire dans un milieu rural, en clos de reliefs élevés, que les traditions ont le plus de chance de se maintenir. Son histoire se compte en millénaires: sites préhistoriques, celtiques ou gallo-romains beaucoup plus nombreux sur les plateaux et dans les grottes des couronnes du causse et de la can que dans la vallée.

Aux temps modernes, les paysans du Tarnon, quoique dans l'ignorance du lointain passé que l'archéologue s'efforce de redécouvrir, ne manquaient pas, en bons observateurs, de faire état de certains monuments mégalithiques pour préciser la position de leurs parcelles. Ainsi, au titre d'Étienne Gali dont le nom s'est perpétué dans une ferme du causse Méjan, la Peyre Plantade de Galy est mentionnée au XV^e siècle dans le compoix en langue romane de Vébron: « *Item l pessa en que ly a ostals, ort, ayra, labor, debes d'erbas et altras teras cultas et incultas que confronta an la peyra plantada an lo cere megio an lo camin que part de l'Om (L'Hom) anant a Milgue (Mielgues) an lo camin que part de Fretmas (Fremma) et vay a Gatuzieyras (Gatuzières)* ». Ce menhir, aujourd'hui rompu, se dressait à 300 mètres au sud-est de la ferme de Galy, dans un bas-fond: enfoncée de 30 centimètres seulement en terre, la base restée en place s'élève à 1,50 mètre au-dessus d'un tas de cailloux, masquée par une touffe d'arbustes; le sommet gît à côté, long de 2,40 mètres, ce qui donne une hauteur totale de 4 mètres environ.

De même, le compoix plus récent de Saint-Laurent-de-Trèves (1631) confirme la présence de deux menhirs sur les plateaux de part et d'autre de la vallée: Peyro Jasent, menhir couché dès cette époque, long de 3 mètres, à l'ouest des Jasses de la Cabassude, et, sur la can Peyre Plantade, à 800 mètres au nord du Rey, menhir renversé (que nous avons pu mesurer avant sa disparition récente), long de 2,42 mètres, au voisinage de deux tumulus, en marge du chemin ferrat (draille de la Margeride). Dans ce dernier secteur se trouvait une pierre à légende, la Peyro de la Pendulo, dont l'emplacement est marqué par le socle brisé d'une croix à l'embranchement de la draille et d'un chemin vers Ferrières, un peu au nord du col du Rey.

Parlerons-nous de l'horloge naturelle solaire qui réglait les activités quotidiennes des habitants d'Artigues, sans avoir eu à faire les frais d'un cadran solaire? D'un bord à l'autre de la vallée, l'ombre portée d'une roche en encoirbellement au-dessus du hameau de Croupilhac, sur le flanc du Méjan, donnait l'heure aux initiés, à un quart d'heure près. Avec la mort de Louis Saint-Julhan, en 1942, la clef transmise par tradition orale dans sa famille à travers les siècles a été perdue.

À suivre

Vallée de Tarnon, sur la route du Causse Méjan



AINSI VA LA VIE, L'AMOUR, ETCÉTÉRA...

D'une grand-mère à sa petite fille (1909 - 2080)

18^{ème} partie

Par Carole Rodrigo

A ma grand-mère Hélène avec qui j'ai vécu et, sa vie tonkinoise (par procuration) et, à ses côtés, A mon père avec qui j'ai partagé tant de beaux moments, et à mes enfants qui m'en ont tant donné, A mes amours, que le dernier dure toujours...

On n'entendit plus parler de lui. On le pensait parti. Un beau jour, cela reprit. Il semblait s'être enhardi car il venait chercher sa proie à la mine même. Du moins, au sommet, près de la forêt. Mon père fit venir un chasseur de tigre professionnel qui resta trois mois à la maison. Mais, ce diable de tigre avait sûrement un don de double vue car, malgré les ossements de ses victimes que l'on retrouvait, de lui, pas de traces. Il était toujours invisible. De guerre lasse, le chasseur repartit promettant de revenir ultérieurement. Il avait d'autres chats à fouetter, ou plutôt d'autres tigres à chasser. La population avait tendu nombre de pièges mais il les déjouait tous. Enfin, un beau matin, vers six heures, une petite vieille, qui était partie faire du bois, vint en courant : « Monsieur Tigre est en train de manger un buffle dans le ruisseau ! ». Tout le monde fut sur pied en moins de mots que ce qu'il faut pour le dire. Marie-Louise et ses parents étaient justement là, venus nous dire au revoir avant leur départ. Le ruisseau n'étant pas très loin de la maison, tous le monde s'y rendit. Le buffle s'était empêtré les cornes dans un arbuste, c'est pourquoi le tigre déjeunait sur place. Ce fut sa perte. D'un seul coup de fusil, mon père l'étendit raide ! Tout le village vint le voir. L'annamite vénère autant le tigre que ce qu'il le craint. Il l'appelle Hon-cop (monsieur) mais ils furent ravis de le voir mort. Chacun pensant qu'il aurait pu être sa prochaine victime. Mon père voulut offrir sa peau au directeur mais Monsieur le Tigre était tellement vieux que sa fourrure était toute pelée, comme mitée. Son crâne, que j'ai à la maison, n'a pas son compte de dents bien que cela ne l'ait pas empêché de dévorer près de deux cent coolies. Le pays poussa un soupir de soulagement. Nous partîmes trois mois plus tard sans plus jamais entendre parler de tigre.

Voilà à peu près tous les souvenirs du pays où j'ai vécu. Je vais maintenant raconter nos voyages. Des premiers, je ne dirai rien, n'étant pas encore née ! Mon père en fit un journal qui fit office d'introduction à ce livre. C'est ce qui fait de ce livre une mémoire familiale très spéciale, tellement personnelle, intimiste et quand même universelle. Trois voix de la même lignée qui se racontent avec la tournure et l'air du temps de l'époque, mais surtout la présence palpable, quasi physique, de chacun de nous.

PREMIÈRE TRAVERSÉE

Ma première traversée vers la France se fit pour mes trois mois. Ma mère commanda un joli petit moïse en vannerie pour pouvoir le rentrer facilement dans la cabine. Ce moïse servit, quelques années plus

tard, à Francette et Jean-Claude, mes enfants. Un jour, je l'ai prêté à quelqu'un qui me le rendit truffé de punaises. Il finit en feu de joie. Je le regrettai bien mais, même désinfecté, j'avais toujours une arrière-pensée. Pourtant, il était si joli. Ma mère avait mis tout son savoir-faire pour le capitonner et le recouvrir d'une mousseline bleue pâle agrémentée de roses.

A trois mois, je n'ai pas donné beaucoup de peine et mon voyage fut sans histoire entre têtées, sommeil et promenades sur le pont. Au retour, un an après, j'étais plus remuante. Sur chaque bateau, il y a toujours un contingent de soldats mobilisés ou démobilisés suivant la direction vers laquelle on vogue. Le commandant, voyant la peine de ma mère, lui proposa : « Madame, je connais un soldat, dont je me porte garant, qui cherche à garder un enfant pour avoir un peu d'argent de poche en arrivant. Si vous voulez, je pourrais lui parler de votre fillette ! ». Ma mère accepta surtout que, les premiers jours de voyage, elle avait un peu le mal de mer. Ainsi, pendant tout le mois de la traversée, j'eus, comme nourrice, un soldat. Il expliqua à maman : « Ma petite dame, je suis l'aîné de treize et j'en ai élevé la moitié. Biberons et couches n'ont plus aucun secret pour moi ». Il fut impeccable. Le matin, il venait me chercher dans la cabine et toute la journée, s'occupait de moi, lavant même mes couches. Ma mère ne me revoyait que le soir ou en promenade sur le pont. Une nuit, la soirée s'étant un peu prolongée, elle me trouva endormie dans ses bras, sur le pont. Elle me prit doucement sans le réveiller. Le lendemain, quand il vint me chercher, il déclara : « La prochaine fois, réveillez-moi car j'ai été la risée de mes camarades. Croyant tenir encore la petite dans mes bras, je berçais le polochon ! »

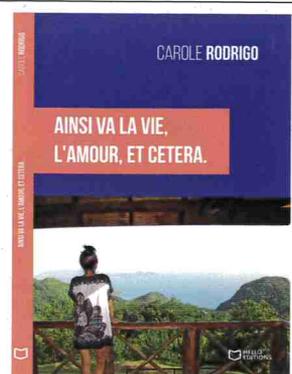
À suivre...

Extrait de : « Ainsi va la vie, l'amour, etc... » de Carole RODRIGO.

Disponible :

- à la Librairie Sauramps Alès,
- sur le net Fnac, Cultura,
Amazon, Hello éditions
- et auprès de l'auteur avec
dédicace.

Contact sur Facebook : Carole Rodrigo



LES SOLDATS CARDÉSIENS DANS LA GRANDE GUERRE (1914-1919)

9^{ème} partie

Conférence du 11 novembre 2014 - De Bruno Brun

Fiche signalétique des poilus cardésiens (suite)

Brun Louis Émile (mon arrière-grand-père)

Naissance: le 16 juin 1898 à Cardet.

Père: Louis Brun - Mère: Teissier Eliosa (Mon arrière-arrière grand-mère) - Taille: 1m69

Degré d'instructions: sait lire et écrire.

Profession: Maréchal-ferrant à Cardet.

Conseil de révision: Bon.

Classe: 1918. Armée active.

Appelé: 3 mai 1917 (à 18 ans).

Régiments: 5^{ème} dépôt des équipages de la Flotte (4 mai 1917).

Démobilisation: le 18 avril 1920.

Décès: le 20 octobre 1976 à Alès à 78 ans.

Brun Rémy

Naissance: le 28 mars 1890 à Cardet.

Père: Isidore Brun - Mère: Louise Brunel

Taille: 1m69

Degré d'instructions: sait lire et écrire.

Profession: terrassier.

Conseil de révision: exempté (bronchite spécifique)

Classe: 1907. Réserve de l'armée active.

Appelé: engagé volontaire depuis 1908 (à 18 ans).

Régiments:

- 1^{er} Régiment étranger (engagé volontaire pour 5 ans sous le nom de Ramon Talarin) Arrivé au corps le 22 novembre 1913. Conflit au Maroc (2 août - 24 novembre 1914).

- 2^{ème} Régiment étranger (25 novembre 1915 après sa peine). Conflit en Algérie (25 novembre 1914 - 7 avril 1916).

Blâmes:

- Condamné le 23 février 1915 par le Conseil de Guerre à un an de prison pour outrages envers un supérieur pendant le service.

- Condamné le 8 avril 1916 par le 2^{ème} Conseil de Guerre à la peine de 5 ans de travaux publics pour outrages par paroles et menaces envers un supérieur pendant le service.

- Amnistié le 24 octobre 1919.

Démobilisation: le 29 octobre 1919.

Décès: le 16 juillet 1944 à Ribaute à 53 ans.

Brunel Henri Eugène

Naissance: le 1^{er} février 1887 à Cardet.

Père: Eugène Brunel - Mère: Marie Julie Pellet

Taille: 1m67

Degré d'instructions: possède une instruction primaire.

Profession: Cultivateur à Cardet.

Conseil de révision: Bon pour le service.

Classe: 1907. Réserve de l'armée active.

Appelé: le 19 février 1915 (à 28 ans).

Régiments:

- 17^{ème} Régiment d'Infanterie (19 février 1915).

- 171^{ème} Régiment d'Infanterie (21 avril 1916).

Décès: tué à l'ennemi le 20 mai 1916 à 29 ans au combat de Champagne secteur des Wacques.

Brunel Henri Paul

Naissance: 11 novembre 1887 à St-Victor.

Père: Henri Brunel - Mère: Victorine?

Degré d'instructions: Ne sait ni lire ni écrire.

Profession: Maçon à Cardet.

Conseil de révision: exempté pour rachitisme.

Classe: 1907. Réserve de l'armée active.

Appelé: le 19 février 1915 (à 27 ans).

Régiments:

- 17^{ème} Régiment d'Infanterie (19 février 1915).

- 415^{ème} Régiment d'Infanterie (8 juillet 1916).

- 116^{ème} Régiment d'Infanterie (2 mars 1919).

Blessures: Blessé aux Eparges le 23 juillet 1916 par éclat d'obus à la main droite.

Décoration:

- Cité à l'ordre du Régiment du 20 août 1918: « Soldat courageux et dévoué. Est resté à son poste de combat violemment bombardé les 16, 17, 18 et 19 juillet, donnant à ses camarades le plus bel exemple de devoir. »

- Croix de guerre.

Démobilisation: le 15 juillet 1919 s'est retiré à Molières-sur-Cèze.

Brunel René Marius

Naissance: le 7 avril 1895 à Clarensac.

Père: Albin Brunel - Mère: Marie Sabatier - Taille: 1m62

Degré d'instructions: sait lire et écrire

Profession: Cultivateur à Cardet.

Conseil de révision: Bon.

Classe: 1915. Active.

Appelé: 19 décembre 1914 (à 19 ans).

Régiments: 133^{ème} Régiment d'Infanterie. (19 décembre 1914).

Décès: Disparu le 8 juillet 1915 au combat de la Fontenelle, commune de Ban de Spat (Vosges). Il avait 20 ans.

À suivre...

LES PAPILLONS UNE HISTOIRE CÉVENOLE

Par Dominique Garrel

Je suis probablement comme vous, les papillons c'est beau, mais en dire plus sur ces élégants insectes, j'en suis totalement incapable; j'en fais quelquefois des photos, tant leurs couleurs chatoyantes et leur vol gracieux sont attirants. La dernière fois que j'ai réalisé un cliché, c'était à des milliers de kilomètres de nos belles Cévennes - au Raj Ghat -, mémorial du Mahatma Gandhi à Delhi; l'insecte était posé sur une fleur de l'enceinte du mausolée, et il m'avait semblé ressembler à un papillon de nos collines.

Petit Monarque, à Delhi Le Raj Ghat, au mémorial du Mahatma Gandhi - Photo Dominique Garrel



savoir d'où il venait. Le message étant comme le papillon, ces femmes, même avec une couleur de peau autre et vêtues différemment, sont universelles.

Il y a quelques jours, à la Grotte de La Salamandre, j'ai rencontré un représentant de l'association Gard Nature qui m'a parlé de papillons. C'est comme cela que j'ai rencontré et interviewé Lou-Baptiste Reboul-Thibert, coordinateur de l'Atlas des papillons de jour et zygènes du Gard, afin qu'il donne des éléments de compréhension aux lecteurs de Cévennes Magazine.

Bien évidemment, ma première question a été: « Devine où j'ai photographié ce papillon? ». Il m'a répondu que c'était sûrement dans le secteur, précisant son nom: « Petit Monarque ». Me voilà rassuré, ce papillon photographié à des milliers de kilomètres aurait pu l'être ici... En 1972, le météorologue Edward Lorenz initiait la théorie du chaos dans une conférence au Texas intitulée: « Prédicibilité: le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas? ». Mon beau Monarque a un effet plus simple: vous présenter les papillons locaux.

Ce papillon qui a fait la richesse des Cévennes

La mémoire s'efface vite! Il y a peu de temps, si on avait posé la question du papillon en Cévennes, le moindre Cévenol aurait répondu le *Bombyx mori*. Il faut écrire ici que, parler ou écrire sur un papillon en Cévennes, c'est raviver des souvenirs et faire naître la nostalgie d'un âge d'or économique. Hier encore, les œufs de ce papillon (appelés graines) étaient incubés jusqu'à l'éclosion des chenilles, lesquelles étaient ensuite nourries avec des feuilles de mûrier dans une exploitation appelée magnanerie, du nom occitan de

« magnan » donné au ver.

Il faut imaginer l'importance de la production de la soie en Cévennes. On peut en situer le début avec le capitaine Carles, de Valleraugue, qui avait fait les campagnes d'Italie vers l'an 1500. Il fut un des initiateurs de cette nouveauté pour les Cévenols: planter des arbres afin de nourrir des vers à soie. C'est une calamité qui entraîna l'essor de la sériciculture cévenole. En

Rentré en France, mon épouse a réalisé un livre photo de ce voyage, avec des portraits de femmes du Rajasthan; en dernière page de l'album figure ce papillon. Il s'agissait pour nous de symboliser l'ubiquité de ces photos. Certes, cette photo de papillon a été prise en Inde, mais elle aurait pu être prise sur les pentes de l'Aigoual. J'étais seul à

Bombyx mori



1709, le gel hivernal fit mourir beaucoup de châtaigniers. Le développement fut rapide car c'est sous Louis XV qu'Alès devint un marché national de la soie grège. En 1853, les Cévennes produisaient plus de la moitié des cocons de France (15 000 t sur 26). Cet élevage aura sa crise à partir de 1855; une maladie terrible, la pébrine allait se développer d'une manière foudroyante et anéantir les élevages. C'est Pasteur qui mit au point à Alès la méthode préventive.

Viendra ensuite la seconde guerre mondiale, une nouvelle crise avec l'apparition de la soie synthétique. Pour la surmonter, l'élite mondiale du ver à soie se réunit à Alès en 1948; ce congrès mondial est à l'origine d'une Commission Séricicole Internationale dont le siège était à la Station Séricicole d'Alès, cette ville devenant ainsi la capitale mondiale du ver à soie.

De nos jours avec l'association « Gard Nature »

Exit la soie en Cévennes... Il ne reste de cette culture relativement récente que des magnaneries et des filatures, pour la plupart en mauvais état. Mettons en exergue la dernière filature « Maison-Rouge », à Saint-Jean-du-Gard, qui a fermé ses portes en 1965 et est devenue le Musée des vallées cévenoles.

La société qui vient est nécessairement une société de remise en question. Ce qui émergera de notre futur surprendra beaucoup de monde. Qui eut cru il y a cinq siècles que nos Cévennes se développeraient grâce à un papillon? Ne négligeons pas les amateurs de la nature! Les changements climatiques nous appellent à penser et à agir différemment.

Les défenseurs de la nature - et parmi eux ceux qui s'intéressent aux papillons - sont peut-être les porteurs d'un avenir à découvrir.

Depuis la création de l'association Gard Nature en 2003, et surtout depuis le lancement de l'Observatoire du Patrimoine Naturel du Gard en 2006, plusieurs amateurs s'intéressent aux papillons de jour du département du Gard; le lancement en 2010 de l'Atlas des papillons de jour et libellules de la région Languedoc-Roussillon contribue à renforcer leur motivation.

Ils sont un groupe d'observateurs gardois, constitué d'une vingtaine de personnes, qui veulent réaliser un atlas de répartition des papillons de jour et zygènes ⁽¹⁾ du département du Gard.

Ils ont déjà recensé 180 espèces dont une bonne partie sur les Cévennes, avec un pic à Lanuéjols, indicateur de moins de pesticides et d'une meilleure biodiversité.

Ils continuent leur travail afin de réaliser un livre, agrémenté



Ci-dessus: Zygène d'Occitanie (*Zygaena occitanica*)
Photo: Danièle Tixier-Inrep - Lanuéjols



Ci-dessus: Hesperie des cirses (*Pyrgus cirsii*)
Photo: Jean-Laurent Hentz - Lanuéjols

espèce.

de superbes photos, qui présentera au minimum une ou plusieurs cartes de répartition pour chacune des espèces du Gard, accompagnées de commentaires sur la biologie et l'écologie, avec un objectif d'information pratique comme:

- La liste des papillons observés dans une commune, avec indication de l'ancienneté de la donnée;
- La liste des papillons potentiels dans une commune, et qu'il conviendrait de rechercher, avec les périodes favorables;
- La fiche de présentation de chaque espèce, avec la carte de répartition et la phénologie (période d'observation);
- Différentes cartes de répartition selon des périodes (années);
- Des cartes des plantes-hôtes de certains papillons à rechercher;
- Des statistiques diverses, générales (portant sur l'ensemble des papillons) ou pour chaque

Bonne continuation à ces ardents défenseurs de la biodiversité, plus particulièrement des papillons, que peuvent contacter nos lecteurs:

Lou-Baptiste Reboul-Thibert - Coordination de l'Atlas des papillons de jour et zygènes du Gard - Tel.: 06 18 03 92 33 - Mail: papillons@gard-nature.com - Site: <http://naturedugard.org/atlapapillons30>

N.B.: Précisons ici que Lou-Baptiste et ses amis observateurs ne procèdent ni à la capture, ni à la vente des papillons.

NOTE

1 - Les zygènes (féminin) sont des papillons de 2 à 3 cm d'envergure, essentiellement diurnes, dont les ailes sont colorées principalement en rouge et noir pour les *Zygaena* et *Aglaope infausta* ou en vert ou brun sombre pour les *Procris*. 40 espèces peuplent la partie européenne de la France.



Le groupe - Photo: Raymond Durand

PAROLES D'ICI:

LE FRANCITAN D'ALÈS & DE SA RÉGION

Rappelons les règles essentielles pour lire les mots occitans.
o = ou; ò = o; a en fin de mot se dit presque o sans accentuer; e = é; lh = ill; nh = gn; dans la région la plupart des consonnes finales ne se prononcent pas.

Pierre MAZODIER

BEURE E MANJAR - Boire et manger (3^{ème} partie)

- Esc(r)afouiller: écraser quelque chose qui fait du jus, du liquide. Ne mettez rien sur mes oeufs, ils seraient tout esc(r)afouillés. Oc: esc(r)afolhar
- Estoufarel: se dit d'un mets assez grossier, peu digeste. Tu as fait un de ces plataras, plutôt estoufarel. Oc: esto-farèl
- Fricandeu: boule de viande ou d'herbes et de viande mélangées, très appréciées, surtout faites à l'ancienne. Ce charcutier, il te fait un de ces fricandeaux! Synonyme : caillette. Oc fricandèu
- Gonfle: gonflé, gorgé, repu, sur le point de pleurer. Je peux plus manger, je suis gonfle. Il a pas pleuré, pas moins (pourtant) il était gonfle. Oc: gonfle.
- Gouteux: savoureux, qui a beaucoup de goût. Cette viande, elle est drôlement goûteuse. Oc: gostos. Admis maintenant en français.
- Grotillons: mélange de morceaux de viande maigre (de cochon) et de résidus de graisse fondue. La fougasse aus grotillons, y a rien de meilleur quand la mamet la fait. Oc : gratihons, grotilhons.
- Latchou: diminutif affectueux de lach (lait). Viens boire ton latchou mon nénet. Oc: lachon.
- Larmette (une): une petite goutte, une petite quantité. Tu veux de l'ay-gardin (eau de vie)? Juste une larmette. On dit aussi une goutte.
- Linguette (faire), prononcer i-n: faire envie, rarguer. Je vais lui faire linguette avec mes pastissous (petits gâteaux). Oc faire lingueta.
- Liper: lécher. C'est pas

beau de liper les assiettes. Se liper les babines: se pour-lécher. C'est tellement bon que je me suis lipé les babines. Oc : se lipar las babinas

- Lipet: gourmand. C'est un lipet, il aime les pastissous. Un lipet (nom commun): une serpillère. Je vais passer le lipet que le pavé est bien sale. Oc: lipet, de lipar = lécher

- Lipéti(d)ges : bonnes choses, sucreries, gâteaux. C'est pas tous les jours Noël, on peut bien se payer quelques lipétidges. Oc lipetige

- Lisque (ou lesque): tranche. Lisquette: petite tranche. Tu veux une lisquette avec du beurre, mon droulet? Oc : lisca, lesca, lisqueta

- Méchinette: mets apprécié, fait avec le poumon, le cœur, le foie, la rate d'un agneau ou d'un chevreau. Viens manger à la maison, je fais une première méchinette de l'année. Oc: méchina, mechicta

- Missou: saucisson. Dis, on se mangerait bien un bon taillou (morceau) de missou. Oc: misson

- Oncher: oindre, graisser, huiler. Y a que toi qui sait bien oncher la salade. Oc: onchar

- Onchure: graissage, huilage. Il t'a fait une onchure, que ça devrait marcher maintenant. Oc: onchura

- Oreillettes: pâtisserie très populaire, frite à la poêle. Pour le jour de l'an, ma mère faisait une pleine desque (corbeille) d'oreilletts. Oc: aurelhetas

- Oule: marmite. Entends la soupe qui barbate (bout à gros bouillons) dans l'oule, qu'est-ce qu'elle va être bonne! Oc: ola

- Padèle: poêle. Tu les aimes les oeufs à la padèle? Oc: padèla

- Padelade: poêlée. Restez pour souper, je ferai une padelade de truffes (pommes de terre). Oc: padelada

- Panière: corbeille à pain. Quand on a fin de manger, tu mets le pain dans la panière. Oc: paniè(i)ra

- Pas: mis à la place de

Fricandeaux, synonyme : caillettes



ne pas. Aujourd'hui, je mange pas, j'ai pas faim. Oc: ai pas flam

- Pastis: vient de l'occitan pasta = pâté, et désigne une mélange. Peut être un gâteau: il est bon ce pastis aux cerises; du pâté: une boisson anisée bien connue. Au sens figuré: méli-mélo, embrouille. Cette affaire, quel pastis. Oc: pastis

- Pastissou: petit gâteau, diminutif de pastis. Tu as faim mon droulet, on va aller acheter une pastissou. Oc: pastisson.

- Rabasse: truffe - rabassayre: qui cherche les truffes... et en trouve. C'est un brave rabassayre, ça le connaît les rabasses. Oc: rabassa, rabassaire.

- Rabiner: brûler, rôtir, griller. Attention, que tu vas rabiner ton rôti. Oc: rabinar. Ça sent le rabiné (le brûlé)

- Récate, récati (accent sur le a): bon repas, geuleton. Pour mon anniversaire, on t'a fait un de ces récatiss! oc: recapte, recapti

- Régardelle: se dit d'un mets imaginaire, qui n'existe pas, rien. Qu'est-ce qui a pour dîner? Des régadelles. Oc: regardèla, de regardar = regarder

- Régoulige: écoeurement, nausé. De manger toujours des macaronis (accent sur le o), ça me donne le régoulige. Oc: regolithe

- Reprocher: provoquer des renvois désagréables. Quand je mange une cèbe (un oignon) crue, ça me reproche tout l'après-midi. Oc: reprochar

- Rouladouyre: repas clôturant la moisson. Demain, on aura fini de dépiquer, on va se faire une de ces roulaouyres. Oc: roladoira. Egalement femme de mauvaise vie.

- Roumi: brûlé, roussi. Ça sent le roumi, tu dois avoir quelque chose qui se rabine. Oc: roumit

- Rousigou: petit bout qui reste de quelque chose, vieux morceau. Il reste plus qu'un rousigou de pain. Oc: rosigon. On peut aussi traiter quelqu'un de rousigou (vieux débris en quelque sorte)

- Rousiguer: ronger, grignoter. Les péquélets (petits), ils aiment bien de rousiguer quelque chose. Oc: rosigar

- Sadoul: repu, rassasié. Tu veux encore du fromage? Ah! non je suis sadoul. Egalement nom commun: J'en ai mon sadoul de tous ces hostoires. Oc: sadol

- Sanquet: plat apprécié préparé avec le sang d'un chevreau, d'un poulet, ou de tout animal qu'on saigne, sang grillé avec des oignons et du pain. On a tué un cabret, on mangera le sanquet. Oc: sanquet, diminutif de sang

- Sel(la): du féminin en occitan. « Mademoiselle, faites moi passer la sel » disait un jeune homme, voulant montrer à une jeune institutrice qu'il parlait bien le français. Oc: la sau ou la sal

- Soupasse: grosse soupe. Je t'ai mangé une de ces soupasses, j'ai plus guère faim. Oc: sopassa, augmentatif de sopa

- Soupette: soupe, en s'adressant aux enfants. Viens manger ta soupette mon droulet, tu grandiras. Oc: so-peta, diminutif de sopa.

- Sucrou: morceau de sucre (affectueux). Tu veux un sucrou mon poulétou? Oc: sucron, diminutif de sucre

- Taillon ou taillou. Dans la soupe, on mettait toujours un bon taillou de lard. Oc: talhon

- Tapenade ou taperade: sauce faite avec des olives et des anchois pilés, de l'huile d'olive, des épices et des câpres, d'où son nom. Oc: tapena ou tapera = câpre. De la tapenade sur des lisques (tranches) de pain frais, je me régale.

- Taster: goûter. Taste - moi cette bourbouillade (voir ce mot), tu m'en diras des nouvelles. Oc: tastar

- Tartifle: un des noms pour la pomme de terre. Avec un bon fricot de tartifles, on va se régaler. Oc: tartifle

- Tèfle: gros morceau. Il déjeune (le matin) avec un tèfle de lard. Oc: tèfle

- Tètchou: un tout petit peu, une petite goutte. Tu en veux de ma cartagène? Juste un tètchou. Oc: techon, diminutif de tech = goutte

- Têtes, châtaignes en têtes: châtaignes bouillies cuites avec leur peau. On les mange en mordant et en suçant la chair, comme si on tétait. Quand on allait à l'école, en octobre, on avait souvent des têtes dans la poche. Oc: tetas, de tetar = téter

- Tétou (du): du tétou, en langage enfantin. Bois ton tétou, mon droulet (mon petit). Oc: teton, de tetar

- Tibage (un): une ventrée, une grande quantité (de nourriture). J'ai fait un tibage de cerises, j'en peux plus. Oc: tibatge

- Tisanette: bonne tisane, qui fera du bien; terme affectueux. Bois ta tisanette, mon droulet, tu seras vite guéri. Oc: tisaneta, diminutif de tisana

- Tréboulina: liquide trouble. Ce vin, c'est que de la tréboulina. Oc: tréboulina, de trebol = trouble

- Trempe: mouillé, trempé, ruisselant. Il t'a fait un de ces revès (ondée, averse) je suis tout trempe. Oc: trempe

- Tros, trous: morceau. Passe moi un tros (trous) de pain.

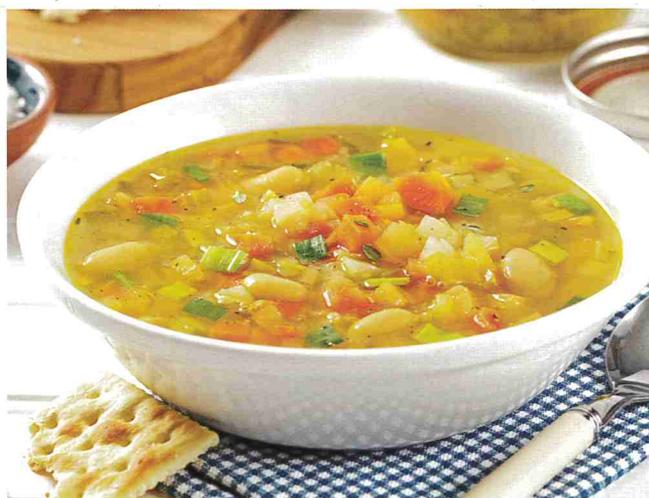
Oc: tròç, troç

- Tu - ver: alcool qu'on boit en se levant, à jeun. On va se boire un petit tue - ver, après on pourra bien travailler. Oc: tu(i)a - vèrme

- Ventrèche: poitrine maigre. Je mangerai bien un bon taillou (morceau) de ventrèche. Oc: ventresca

- Virginie: courgette. C'est un peu bon! (très bon), les virginies farcies. Oc: virginià. Doit venir d'une variété de courgette. Un grand père s'offusquait, car on avait appelé sa petite fille Virginie.

Soupasse: grosse soupe. Oc: sopassa, augmentatif de sopa



UN PLONGEUR DU COMMANDANT COUSTEAU DANS LES EAUX DU LAC D'ISSARLÈS...

Par Jean-Marc GARDÉS, avec l'aide précieuse, et amicale, de Jean-Paul RAYNAL

Au tout début des années cinquante, nous sommes encore au sortir de la seconde guerre mondiale. Il faut relever le pays, ruiné, et, pour cela, lui donner les leviers essentiels de sa reconstruction. Parmi ceux-ci : l'énergie. Le 2 mars 1945, le Général de Gaulle déclarera : "Oui, nous affirmons que c'est le rôle de l'État d'assurer lui-même la mise en valeur des grandes sources de l'énergie : charbon, électricité, pétrole, ainsi que des principaux moyens de transmission dont tout le reste dépend...". Dans le cadre du "retour à la Nation des sources d'énergie, des richesses du sous-sol...", le 8 avril 1946 avec le ministre chargé de la production industrielle, le ministre communiste Marcel Paul, est votée la loi de nationalisation du gaz et de l'électricité. Deux établissements publics sont créés : Électricité de France et Gaz de France, pour gérer la production, le transport et la distribution du gaz et de l'électricité. La nationalisation de la flopée de sociétés privées qui fabriquaient alors de l'électricité, va amener dans le giron d'EDF la Compagnie électrique de la Loire et du Centre, qui était propriétaire du lac d'Issarlès, et avec elle, le projet qu'elle avait élaboré de fabriquer de l'électricité avec ses eaux... Les ingénieurs de la nouvelle société nationale vont alors reprendre et repenser ce projet. Projet dans lequel le lac d'Issarlès doit servir de régulateur... ⁽¹⁾.

Le lac d'Issarlès régulateur... Car, en effet, les deux barrages du vaste ensemble hydroélectrique qu'il est prévu de construire sur la commune du Cros-de-Géorand, et "d'adjoindre" à la retenue d'eau du lac d'Issarlès, soit les barrages de La Palice et du Gage, doivent être reliés entre eux par des galeries souterraines permettant, par le jeu des vases communicants, soit de les remplir, soit de les vider, en fonction de l'électricité à produire.

À produire dans une usine hydroélectrique souterraine située, non pas au pied des barrages, mais à quelques treize kilomètres de cet ensemble, à Montpezat-sous-Bauzon, en contrebas du plateau Ardéchois. Il est donc prévu de percer le lac d'Issarlès pour le mettre en relation avec les autres éléments du dispositif.

Le percer, oui mais où, et à quelle profondeur ?

C'est pour répondre à cette question, et établir le plan des travaux à réaliser, que la société EDF va faire appel à André Galerne...

Disons tout de suite ici qu'après avoir rencontré Jacques-Yves Cousteau pour les besoins de la revue E.D.F. "Le Routier"; André Galerne plongera avec le commandant sur la Calypso (nom du bateau du célèbre explorateur océanographe) en 1952. Mais cela ne durera qu'un temps. Il quittera Cousteau pour fonder sa propre entreprise, la SGTMF. En ce sens, il n'est pas tout à fait exact de dire, comme nous l'avons écrit dans le titre de cet article, que c'est un plongeur du commandant Cousteau qui a exploré les eaux du lac d'Issarlès. Il serait plus juste de dire : un futur plongeur du commandant Cousteau. Avec Jacques-Yves Cousteau et Henry-Germain Delauze,

Le lac d'Issarlès



aussi ancien plongeur du commandant et fondateur de la COMEX (Compagnie Maritime d'EXpertise) André Galerne est bien un des trois grands aventuriers de la plongée sous-marine du XX^e siècle.

Qui est André Galerne ?...

André Galerne est né le 1^{er} octobre 1926 à Paris. À cause de la seconde guerre mondiale, le jeune étudiant de l'école technique d'aéronautique et de construction automobile qu'il est alors, ne peut terminer ses études. En 1943, il s'initie à la plongée sous-marine puis rejoint la Croix-Rouge et entre dans la Résistance. Arrêté par les soldats allemands il est conduit devant un peloton d'exécution mais réussit une incroyable évasion. À la Libération, il découvre le scoutisme laïque avec les Éclaireurs de France du clan de La Pérouse et fonde son propre groupe en 1946. "Un moyen de relancer l'aventure pour ces jeunes gens venus à l'âge d'homme dans les maquis", écrira F. Bruno. C'est tout naturellement qu'André Galerne va son groupe du nom d'un de ses copains, résistant lui aussi, exécuté par les Allemands à l'âge de 15 ans: Claude Sommer ⁽²⁾. Le groupe pratique la spéléologie. À l'occasion de l'une de ses sorties, au cours de l'été 1946, il explore des grottes dans les Pyrénées. Et c'est dans l'une de celles-ci, dans le "Trou de la Vapeur" près d'Usat-les-Bains, que Galerne se paiera la seconde frayeur de sa vie, après les fusils du peloton d'exécution...

Muni d'un scaphandre autonome ⁽³⁾, il franchit un siphon de 18 mètres. Mais un accident se produit et le prive de sa lampe. Perdu dans l'obscurité, il va alors attendre des secours qui ne viendront pas et se décidera à se lancer, seul, dans l'eau noire, pour tenter le retour. Finalement, il ressortira de l'interminable couloir hérissé de stalactites et de stalagmites couvert de sang, mais vivant...

Au cours de ses explorations, le clan est souvent arrêté par de grosses quantités d'eau, ce qui l'amène alors à s'équiper en matériel de plongée pour franchir les siphons.

Le clan commence aussi à plonger en mer et s'oriente de plus en plus vers la plongée sous-marine. En quête d'argent, il effectue des travaux rémunérés. D'abord la recherche des pertes hydriques des rivières souterraines, pour EDF, puis des travaux, comme pour ceux effectués pour le laboratoire Arago de Banyuls-sur-mer. Et c'est là, à l'automne 1951, que le clan va être sollicité par EDF pour effectuer une intervention dans un lac du plateau Ardéchois.

Comment le recrutement s'est-il opéré ?

L'équipe d'hommes grenouilles que Galerne a constituée commence à être connue.

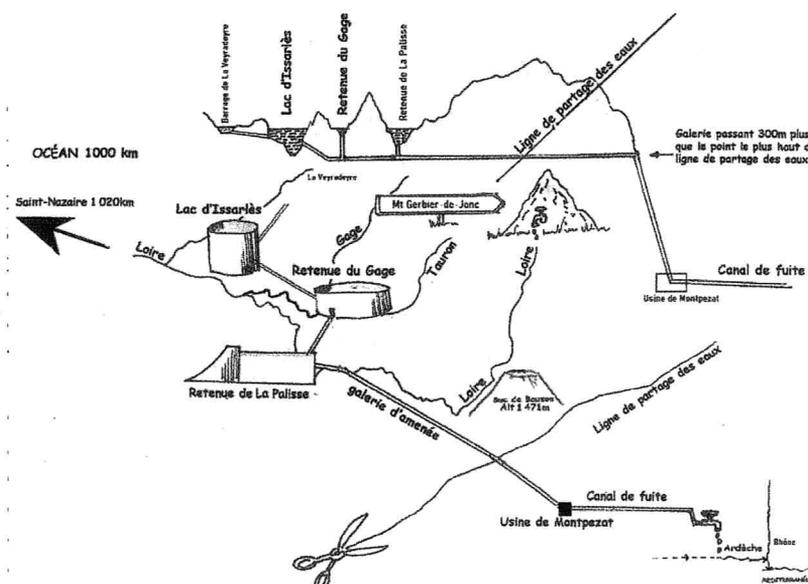
En 1951 Galerne rencontre Pierre Dufaut à Larchan-Fontainebleau. Il semblerait que celui-ci, ingénieur et géologue à EDF, alors "en charge d'un barrage (sic) au lac d'Issarlès, entre Le Puy et Langogne" ait eu un neveu membre du clan SOMMER; ce qui aurait pu faciliter la rencontre entre les deux hommes...

Avec cette importante intervention au lac d'Issarlès, il va s'agir, "au cours d'une semaine de plongée dans ce lac de montagne, de reconnaître des substrats rocheux et la configuration subaquatique du site", "pour déterminer, sur la paroi du lac-cratère, le point de sortie de la galerie souterraine qu'EDF envisage de percer". "EDF n'avait trouvé que notre groupe sachant plonger et ayant les compétences pour déterminer la nature et la qualité des roches de la paroi du lac" ⁽⁴⁾. "Ces travaux faisaient partie de l'ensemble hydroélectrique qui amène les eaux de la Loire, captées au barrage de La Palice (sic), et celles du Gage au lac d'Issarlès qui sert de régulateur et, par une galerie souterraine, celle dont on devait déterminer l'entrée, traversant la ligne de partage des eaux, descendre dans la vallée de l'Ardèche par une conduite forcée de 600 mètres de hauteur et turbinera l'usine de Montpezat" ⁽⁵⁾.

Il s'agit, précisera -et commentera- encore une autre source, "de plonger par 40 mètres de fond dans le lac d'Issarlès, dans l'Ardèche, et d'en photographier les parois". "On ne croyait guère, en haut lieu, au succès de l'entreprise. Les paris avaient été engagés à l'Électricité de France sur les chances de réussite". "Lorsque les plongeurs émergèrent, haletants, de l'eau glacée, un ingénieur se précipita pour saisir leur caméra sous-marine. Elle contenait les clichés demandés" ⁽⁶⁾.

Cet exploit, car c'en était bien un pour l'époque, fera la renommée de l'équipe de Galerne et les commandes vont commencer à affluer.

André Galerne crée alors la Société Générale de Travaux Maritimes et Fluviaux (S.G.T.M.F.), et dépose, à cette fin, les statuts d'une "communauté ouvrière de production" qui sera transformée par la suite en "coopérative ouvrière de production" ⁽⁷⁾. La société va recruter de nouveaux membres, tous passionnés par la plongée sous-marine.



La forme de cette société, dans laquelle chaque adhérent possède une seule action, comme la profession à haut risque exercée par les membres du clan -et le nécessaire travail en équipe-, vont créer des liens très forts entre tous les participants.

En 1952, la S.G.T.M.F. deviendra la SOGETRAM, soit la SOciété GEnérale des TRAvaux Maritimes et fluviaux. Forte de son matériel, et de son savoir-faire, cette société d'hommes-grenouilles spécialisée dans les travaux publics subaquatiques pratiquera la plongée autonome et réalisera des interventions exceptionnelles, tant en France qu'à l'étranger, pour EDF, les Ponts-et-Chaussées, le Laboratoire central d'hydraulique de France, "Énergie des Mers", etc.

En 1961 André Galerne vend la SOGETRAM et s'installe d'abord au Canada, puis ensuite aux États-Unis

où, le dieu Neptune ne l'ayant jamais lâché, il fonde une nouvelle société de travaux sous-marins, l'U.I.C. (International Underwater Contractors). Toujours remarqué, toujours en pointe avec sa nouvelle entreprise, celle-ci plongera à New-York pour les premières explorations lors de la construction du World Trade Center. En 1980 André Galerne passe la main à son fils Lionel. Il sera encore responsable d'un puissant syndicat de plongeurs professionnels pour lesquels il se battra pour leur sécurité.

Chevalier de la Légion d'honneur, récompensé dans de nombreux pays, en particulier aux États-Unis, l'un des trois grands aventuriers de la plongée du XX^e siècle, le plongeur des eaux glaciales du lac d'Issarlès en 1951, est mort le 6 mai 2008 à Scottsdall dans l'État de l'Arizona (U.S.A.).

NOTES

(1) Pour en savoir plus sur cette question, voir J.-M. Gardés, "Le partage des eaux - Le plateau Ardéchois" brochure de 28 pages, impression Fombon, 2021.

(2) Voir: "André Galerne et Claude Sommer", dans une brochure publiée en interne par E.D.F.en2005: "La saga du clan Sommer"; voiraussi: frscoutwiki. org>Andre_Gateme scoutopedia, L'encyclopédie Scoute-scoutwiki

(3) Dès le début, l'idée, géniale, de Galerne a été d'intervenir sous l'eau avec un scaphandre autonome, bien plus simple à mettre en oeuvre que le traditionnel équipement des "pieds-lourds", ou scaphandres traditionnels.

(4) Dans son numéro du mois de mars 1954, la revue "Travaux" rapporte que le point de sortie final de la galerie (de vidange ou de remplissage du lac, c'est selon -cf. plus haut-) n'a pas été percé du premier coup dans la paroi immergée du lac, mais trente mètres plus haut. Ceci en raison de la nature des roches rencontrées en cet endroit-là, roches fissurées et terrains éboulés; nature qui n'aurait pas manqué de mettre en danger la vie des mineurs occupés à percer la galerie de l'autre côté... La galerie a donc été percée trente mètres au-dessus et le niveau des eaux du lac a ensuite été abaissé par pompage. Lorsque le niveau des eaux est enfin passé sous la barre instable de terrain, et que cette "pression

aquatique" ne s'est donc plus exercée sur la paroi, les mineurs ont alors pu reprendre le forçage de la galerie pour la faire sortir à la cote initialement prévue. C'est finalement grâce au travail de reconnaissance de Galerne et de ses trois compagnons que la paroi du lac a pu être percée en toute sécurité.

(5) "Sur les quais de Paris. Le Q.G. des hommes-grenouilles", Science et vie n° 447, décembre 1954, "Les ouvriers sous-marins", Science et vie n° 508, janvier 1960.

(6) voir: "Sur les quais de Paris. Le Q.G. des hommes-grenouilles", Science et vie n° 447, décembre 1954, "Les ouvriers sous-marins", Science et vie n° 508, janvier 1960, <https://sites.google.com/site/scaphalasogetram-ga-rennet> <https://sites.google.com/site/scaphalasogetram-ga-rennet> <http://pierre-graves.blogspot.com>

et, sur ces sites:

Le Q.G. des hommes-grenouilles_Le Batracien.pdf Clan Claude Sommer André Galerne_Le Batracien.pdf Exposition garenne_Le Batracien.pdf.

SOGETRAM_Le Batracien.pdf

(7) Ces statuts amèneront un client à demander: "Y-a-t-il une relation avec le P.C.?" Ce à quoi Galerne répondra: "Pensez-vous, Monsieur, que toutes les congrégations religieuses sont à la solde du Vatican?...".

OFFRE SÉLECTIONNÉE	Nom & Prénom :	
<input type="checkbox"/> Abonnement papier <input type="checkbox"/> 1 an - 52 numéros 45 € TTC	Adresse :	
<input type="checkbox"/> Abonnement numérique <input type="checkbox"/> 1 an - 52 numéros 30 € TTC	CP :	Ville :
<input type="checkbox"/> Abonnement papier + numérique <input type="checkbox"/> 1 an - 52 numéros 50 € TTC	Mail :	Tel :

ABONNEZ-VOUS!

**52 NUMÉROS =
45 € TTC**

AU LIEU DE 83 €

Pour vous abonner, renvoyez-nous le bulletin ci-dessus:

- Par courrier: **CÉVENNES MAGAZINE - B.P. 90031 - 30101 ALÈS PPDC** accompagné du règlement
- Par mail: **cevennesmagazine@gmail.com** nous vous ferons suivre un lien de paiement pour régler par C.B.
- Via le site: **cevennesmagazine.fr** - Rubrique abonnement - Paiement C.B. ou virement